ARTHUR NAUZYCIEL

LA MOUETTE

D'ANTON TCHEKHOV

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

FONDATION
CRÉDIT COOPÉRATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

66e FESTIVAL D'AVIGNON

20 21 22 24 25 26 27 28 À 22H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée 4h entracte compris – *création 2012*

mise en scène et adaptation **Arthur Nauzyciel**
traduction **André Markowicz, Françoise Morvan**
scénographie **Riccardo Hernandez** lumière **Scott Zielinski** son **Xavier Jacquot**
masques **Erhard Stiefel** chorégraphie et mouvements **Damien Jalet** costumes **José Lévy**
musique **Winter Family, Matt Elliott**
régie générale **Jean-Marc Hennaut** assistanat costumes **Sylvie Trehout Bello**
conseil littéraire **Leila Adham**
régie son **Florent Dalmas, Vassili Bertrand** régie lumière **Christophe Delarue**
régie plateau **Antoine Giraud Roger** dresseur animalier **Mélanie Poux**

avec
Marie-Sophie Ferdane (de la Comédie-Française) Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa
Xavier Gallais Konstantin Gavrilovitch Tréplev, fils de l'actrice Irina Nikolaïevna Arkadina
Vincent Garanger Evguéni Serguéïévitch Dorn, médecin
Benoit Giros Ilia Afanassiévitch Chamraïev, intendant chez Sorine
Adèle Haenel Macha, sa fille
Mounir Margoum Sémione Sémionovitch Medvédenko, maître d'école
Laurent Poitrenaux Boris Alexéïévitch Trigorine, homme de lettres
Dominique Reymond Irina Nikolaïevna Arkadina, actrice
Emmanuel Salinger Piotr Nikolaïevitch Sorine, son frère
Catherine Vuillez Paulina Andréïevna, épouse de l'intendant Chamraïev
et les musiciens **Matt Elliott** ainsi que **Ruth Rosenthal** et **Xavier Klaine (Winter Family)**

Film *Arrivée d'un train à la Ciotat*, Louis Lumière, été 1897 © Association frères Lumière.

La traduction de *La Mouette* par André Markowicz et Françoise Morvan est disponible en poche chez Babel - Actes Sud (1996).

production Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre
coproduction Festival d'Avignon, Région Centre, CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Maison des Arts de Créteil, Le Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées, Le Préau Centre dramatique régional de Basse-Normandie Vire, le phénix Scène nationale de Valenciennes, MCB° Bourges Scène nationale, Théâtre national de Norvège, France Télévisions
avec le soutien de l'Institut français et de la Ville d'Orléans
Le décor est construit par l'atelier de la MCB° Bourges Scène nationale. Les costumes sont fabriqués par l'atelier Caraco Canezou.
remerciements à Isabelle Nanty, Laurent Grégoire, Marthe Keller, Nicolas Auboyneau, Hanne Tømta, Sébastien Tondo, Zacharie Dutertre, toute l'équipe de *La Mouette*, du CDN Orléans/Loiret/Centre, Renaud Durville

pour Régine et Émile

Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

Spectacle créé le 20 juillet 2012 à la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon.

Les dates de La Mouette *après le Festival d'Avignon : du 25 au 27 septembre 2012 au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre ; du 2 au 5 octobre au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine Centre dramatique national ; du 10 au 12 octobre à La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale ; les 18 et 19 octobre au Parvis Scène nationale Tarbes-Pyrénées ; du 7 au 9 mars 2013 au phénix Scène nationale de Valenciennes ; le 14 mars au Préau Centre dramatique régional de Basse-Normandie à Vire ; les 21 et 22 mars à la Comédie de Reims Centre dramatique national ; du 4 au 6 avril au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale ; du 11 au 13 avril au Théâtre national de Nice Centre dramatique national ; les 17 et 18 avril au CDDB-Théâtre de Lorient Centre dramatique national ; du 24 au 27 avril à la Maison des Arts de Créteil.*

La Mouette *fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre Régional de Documentation Pédagogique de Paris, disponible sur les sites internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris crdp.ac-paris.fr/piece-demontee.*

A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.

Le spectacle sera diffusé en direct sur France 2 le 24 juillet.

« Le temps dans lequel vit même celui qui n'a pas de demeure devient un palais pour le voyageur qui n'en a laissé aucune derrière lui […] Des mouettes et des villes, des fleurs, des meubles et des statues apparurent sur leurs murs et, jour et nuit, de leurs fenêtres tombait de la lumière. »

Walter Benjamin

Entretien avec Arthur Nauzyciel

Pourquoi avoir choisi de monter *La Mouette*, après avoir présenté *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* l'année dernière au Festival d'Avignon ?

Arthur Nauzyciel : Dans *Jan Karski*, le sujet central tenait tout entier dans la question de l'humanité et de l'inhumanité. Choisir ensuite *La Mouette* en réponse à la proposition de la Cour d'honneur me permet de relier les fils de mon histoire, et de parler d'amour et d'art. De comment, face à la catastrophe, et dans la conscience désespérée que l'on peut avoir du monde et de l'humanité en général, l'art, le spirituel, l'amour, l'illusion sont nécessaires dans nos vies. Pour moi, c'est la suite logique. Après la destruction, on peut se poser la question de pourquoi et comment vivre. J'ai réuni autour de moi des acteurs et partenaires artistiques fidèles et d'autres dont la présence a pour moi du sens. J'avais envie de parler du théâtre et de nos battements de cœur, d'espérance, du besoin que l'on a des autres.

La pièce est cependant une tragédie.

Oui, je crois d'ailleurs que ce projet est sous-tendu par une forme de colère intérieure, qui a toujours été un moteur chez moi, même si en général elle s'exprime dans mes spectacles de manière plutôt mélancolique. Aujourd'hui, nous vivons dans un monde très dur pour les artistes. Nous vivons une époque de dévastation politico-culturelle, où précisément la poésie, le mystère et la politique font l'objet, sur des modes différents, d'une mise à mort calculée – mise à mort qui n'en finit pas de se propager à travers les esprits et installe progressivement les conditions d'un invivable pour tous. Or, plus le monde est mystérieux, plus il est habitable. C'est une des raisons pour lesquelles le spectacle commence par la mort de Tréplev, ce jeune homme qui espère créer un théâtre nouveau, libéré des lois du divertissement et de la simple reproduction du « réel ». La pièce était révolutionnaire car elle échappait à tous les codes et conventions du théâtre en vigueur. Elle témoigne d'ailleurs des grands courants de l'invention de l'art théâtral de son époque : Antoine, Craig, Stanislavski…

Croyez-vous cependant que l'art – et le théâtre plus précisément – puisse soulager la douleur ?

J'ai toujours pensé que le théâtre, la fiction, pouvait venir réparer ce que le réel avait cassé. Le temps de la représentation, on peut être consolé de l'inconsolable. Le théâtre relie les morts et les vivants car il est un lieu d'utopie et de représentation du monde. Comme à la fin d'*Ordet* ou de *Jan Karksi* : on parle pour ressusciter les morts, la scène devient le lieu d'une réparation, de l'évocation des absents, c'est une consolation fragile mais bouleversante et nécessaire. *La Mouette* est une pièce puissante sur l'art et l'engagement. Tréplev croit au théâtre, à la poésie, mais il ne sait pas pourquoi, ni pour qui il écrit, et cela est sa perte. Trigorine croit à la fiction, il se dit « traversé », écrit des romans à partir de la matière même de sa vie, il se piège. Nina comprend qu'être une artiste, c'est être entièrement dans l'amour de son art, en alliant une forme de foi, l'expérience de la vie et un travail acharné ; c'est ainsi qu'elle se sauve. La pièce est une suite de réflexions et de conflits sur l'art, et cela, de la première à la dernière scène.

Tchekhov, comme souvent, qualifie sa pièce de comédie…

Si l'on entend par « comédie » le lieu de la représentation, du jeu, du masque, des apparences, c'est vrai. Si c'est pour dire que c'est comique, je n'en suis pas persuadé. « Seul est beau ce qui est

sérieux. Ne représentez que le grave et l'éternel », dit Dorn à Tréplev. *La Mouette* est une série d'amours déçues, de vies gâchées ou non accomplies, de suicides ratés : elle est traversée par la mort. C'est une pièce sur l'existence. Être ou ne pas être. La pièce est impitoyable. Comme l'a dit Rimbaud : « Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes. » Il y a de la lutte, de la survie. C'est une pièce sur la négation, où les personnages sont constamment renvoyés à l'impossible. L'enjeu est donné au tout début par l'auteur : ne pas représenter la vie telle qu'elle est, mais telle qu'on se la représente en rêve. Assistons-nous alors à quelque chose de réel ou est-on dans un rêve de Tréplev ? Ne sommes-nous pas déjà dans un au-delà de la mort ? « Nous dormons », dit Arkadina. Le monde de *La Mouette*, par ailleurs reflet d'*Hamlet*, est un monde poétique, hanté, presque surnaturel, entre veille et sommeil. Et ce que l'on voit sur scène, en fait, n'est plus de l'action, mais du temps.

Vous vous positionnez comme adaptateur de la pièce.

Je n'ai pas l'impression de « monter *La Mouette* », mais de « monter *La Mouette* dans la Cour d'honneur du Palais des papes ». J'ai travaillé sur les résonances de ce texte, sur ce que ce lieu peut en révéler. Je fais un théâtre d'aujourd'hui, pour des spectateurs d'aujourd'hui, dans ce lieu précis, un lieu hanté, habité. Je dis souvent qu'un classique, c'est une mémoire du futur, une mémoire collective d'une humanité à venir. La pièce est pleine de fantômes : c'est un espace qui permet de raconter cette cérémonie à la fois secrète et publique qui unit les morts et les vivants. Elle a une dimension onirique, énigmatique même, et son discours est assez radical, ouvert sur le monde. La version originale reconstruite par André Markowicz et Françoise Morvan est celle qui rend le mieux compte de cela. C'est aussi une pièce d'extérieur, où les éléments sont très présents. Traversée par *Hamlet* et *L'Orestie*, et mettant en scène le théâtre dans le théâtre, elle peut résonner doublement dans ce lieu mémoriel et de foi – religieuse et artistique – qu'est la Cour d'honneur. C'est le devenir de l'art et du spirituel dans l'art qui se pose ici. Donc, quand je parle d'adaptation, c'est à une traversée nouvelle que je pense, initiée par la mort de Tréplev, en ouverture. Une communauté humaine, au-delà de cette mort, va rejouer quelque chose de sa propre histoire.

Dans quel univers esthétique avez-vous installé la pièce ?

Nous sommes dans une forme d'intemporalité, avec une légère référence au début du XX^{e} siècle, qui se nourrit de l'univers poétique de la pièce, c'est-à-dire le lac, les oiseaux. Il ne faut pas oublier non plus, qu'au moment où Tchekhov écrit sa pièce, nous sommes dans la période de la naissance de la psychanalyse et du cinéma, et dans le passage, toujours violent, d'un siècle à un autre… Le spectacle se nourrit donc de ces influences. Tchekhov ne cesse de parler de changement, de mutation, de transformation et la psychanalyse a modifié notre rapport aux rêves, alors que le cinéma modifiait notre rapport au temps et au réel. Je suis sensible au cinéma du début du XX^{e} siècle : Feuillade, Murnau. *La Mouette* se situe dans cette période charnière. Ces moments sont toujours inscrits dans l'inconscient collectif, porteurs d'inquiétudes mais aussi d'espoirs et d'attentes. Nous en sommes là aussi aujourd'hui : notre horizon à nous s'est déplacé, nous sommes résignés et sceptiques au sortir des expériences du siècle passé. Il n'y a plus cet horizon de l'autre côté du lac, lieu de désir, de possibilités nouvelles et d'avenir. Nous sommes dans le lac. Aujourd'hui, les personnages de *La Mouette* sont devenus cet horizon d'attente, ils hantent le lac qui s'est asséché, comme dans la pièce de Tréplev.

Vous parlez d'un « bal mélancolique ». Qui dit bal, dit musique ?

Oui, un bal donné dans un château, comme dans *Judex* de Franju. Je travaille pour la sixième fois avec le chorégraphe Damien Jalet, et j'ai eu envie de retrouver des musiciens sur le plateau, comme dans *Jules César* ou *Ordet*. La fonction n'est pas celle d'un chœur qui commenterait l'action, mais cela naît plutôt du désir de faire un spectacle total, où le théâtre se fait aussi avec la musique

et la danse. Le chanteur Matt Elliott joue de la guitare, il vient du folk et de l'électro, mais a été inspiré par les chants orthodoxes. Il construit des boucles, comme le fait Tchekhov avec une écriture marquée par la répétition, le cycle. Et afin de rendre présent, ou de « donner vie » à ce monde de l'au-delà du plateau, ce monde des morts, j'ai demandé au groupe Winter Family de nous accompagner également. Comme chez Matt Elliott, leur musique est très habitée, et la voix de Ruth vient d'un ailleurs sensible, profond et irréel. Ils travaillent avec des instruments comme l'harmonium indien et l'orgue, ce qui me semble juste dans un lieu comme le Palais des papes. Dans ce qui fut un lac, dans ce qui fut peut-être un théâtre, une humanité perdue tente de ne pas oublier. Il leur reste les mots. Une fois prononcés, ils ne peuvent faire disparaître l'espace qu'ils ont ouvert.

Propos recueillis par Jean-François Perrier

ARTHUR NAUZYCIEL

C'est sa rencontre avec Antoine Vitez, à l'École du Théâtre national de Chaillot, qui inscrit résolument Arthur Nauzyciel dans le monde du théâtre, lui dont la formation universitaire aurait naturellement dû le conduire vers les arts plastiques et le cinéma. Devenu comédien, puis artiste associé au CDDB-Théâtre de Lorient, il y fonde sa propre compagnie, Compagnie 41751/Arthur Nauzyciel. Dès son premier spectacle, Le Malade imaginaire ou le Silence de Molière*, il donne une vision forte et sans doute dérangeante de l'œuvre classique que nous croyons tous connaître. Ce déplacement des textes vers des territoires où on ne les attend pas marque tout le travail d'Arthur Nauzyciel, qui choisit d'ancrer son théâtre dans des ailleurs interdisant la simple reproduction d'un style ou d'une technique. Il travaille régulièrement aux États-Unis, où il crée successivement à Atlanta* Black Battles With Dogs (Combat de nègre et de chiens) *et* Roberto Zucco*, redonnant à ces deux œuvres de Koltès traduites en anglais une force, une dangerosité et une violence nouvelles. Puis ce sera, à Boston,* Julius Caesar (Jules César) *de Shakespeare qu'il projette dans les années Kennedy. À Dublin, il présente encore* L'Image *de Beckett, à la Comédie-Française,* Place des héros *de Bernhard, avant de se confronter à l'écriture de Kaj Munk* (Ordet)*, de Marie Darrieussecq en mettant en scène sa première pièce,* Le Musée de la mer*, au Théâtre national d'Islande, puis à celle de Yannick Haenel avec* Jan Karski (Mon nom est une fiction)*. En 2011, à Rouen, il met en scène* Red Waters*, premier opéra composé par le duo Lady & Bird (Keren Ann Zeidel et Bardi Johannsson), puis est invité à créer, en 2012,* Abigail's Party *de Mike Leigh au Théâtre national d'Oslo. Directeur du Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre depuis 2007, Arthur Nauzyciel ne cesse d'œuvrer pour un théâtre qui parle d'aujourd'hui sans jamais oublier les ombres du passé. Au Festival d'Avignon, outre plusieurs participations en tant qu'acteur, on a pu découvrir son travail avec* Black Battles with Dogs *en 2006,* Ordet (La Parole) *en 2008 et* Jan Karski (Mon nom est une fiction) *en 2011.*

---

*« Je l'écris non sans plaisir, même si je vais à l'encontre de toutes les lois de la scène » : c'est ainsi qu'**Anton Tchekhov** (1860-1904) décrit en 1895 à son ami Souvorine la pièce qu'il est en train d'écrire.* La Mouette *sera la première des grandes pièces du dramaturge russe et scellera le début de sa collaboration avec Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko. Après un échec lors de sa création à Saint-Pétersbourg, elle connaîtra un immense succès lorsqu'ils la mettront en scène au Théâtre d'art de Moscou en 1899. Suivront* Oncle Vania*,* Les Trois Sœurs *et* La Cerisaie *qui parachèveront l'aura de ce médecin de formation qui a sondé, comme personne, le tragique de nos existences et compte aujourd'hui parmi les auteurs les plus joués au monde.*

&

autour de *La Mouette*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC
25 juillet – 11h30 – **ÉCOLE D'ART**
rencontre avec **Arthur Nauzyciel** et l'équipe artistique de ***La Mouette***, animée par les Ceméa

autour d'Arthur Nauzyciel

RENCONTRE FOI ET CULTURE
24 juillet – 11h – **CHAPELLE DE L'ORATOIRE**
rencontre avec **Arthur Nauzyciel**

autour de Winter Family

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES
23 juillet – 18h – **TEMPLE SAINT-MARTIAL**
Brothers!
performance musicale orgue et voix
avec **Ruth Rosenthal** (voix) **Xavier Klaine** (orgue)

et aussi…

DÉBAT PUBLIC
24 juillet – 17h – **COUR DU CLOÎTRE SAINT-LOUIS**
Filmer le spectacle vivant
avec notamment **Arthur Nauzyciel** et le réalisateur **Dominique Thiel** pour *La Mouette* filmée au Festival d'Avignon

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur www.facebook.com/festival.avignon, sur twitter.com/festivalavignon et sur **www.festival-avignon.com**

L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient les coproductions ambitieuses du Festival d'Avignon. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes. L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes principaux : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré.

adami

la culture avec la copie privée

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 590 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.